

PENTAGRAMME

LECTORIUM
ROSICRUCIANUM

1981

PENTAGRAMME

OCTOBRE — 1981

Sommaire :

L'Unité avec le Corps Vivant

Le conflit entre le temps et l'éternité

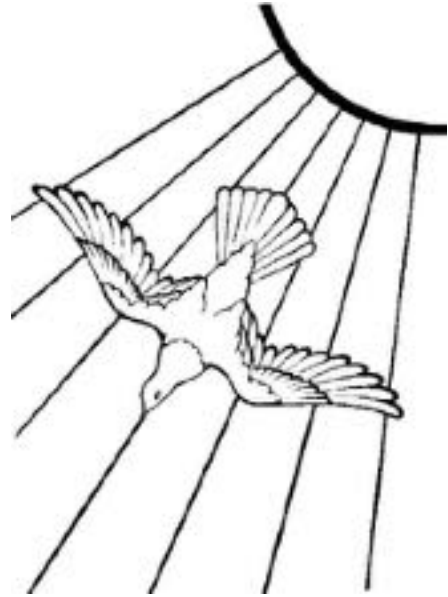
L'Univers de l'illusion

Les Écrits de Nag-Hammadi

Est-il légitime de tuer pour manger ?

La méthode de la Rose-Croix

Vu, lu, entendu



L'Unité avec le Corps Vivant

Réunion des membres du Centre de Zurich, samedi 11 avril 1981, à l'occasion de la pose d'une plaque commémorative sur un mur du temple dans le bâtiment situé 60 Kreuzstrasse, Zurich.

Bien chers amis et amies, c'est avec une grande joie dans le cœur que nous nous saluons très cordialement dans ce lieu de service si familier. Puisse la bénédiction pleine de grâce qui se répandra sur nous, nous l'espérons, toucher des têtes et des cœurs préparés. Nous devons avoir aussi une confiance absolue en l'unique Lumière inconnaissable, qui rend tout parfait.

Que beaucoup d'entre vous, avec idéalisme, enthousiasme et un amour plein d'abnégation, veuillent servir le vaste travail de l'École Spirituelle aux nombreuses facettes, cela mérite plus que de la simple reconnaissance. Sans sous-estimer le travail dévoué des élèves des autres centres du champ de travail suisse, retournons un moment en pensée à la date du 10 avril 1957. C'est ce jour-là qu'eut lieu la consécration du premier temple et lieu de travail du centre de Zurich. Il y a de cela maintenant vingt années. Si celles-ci furent parfois difficiles pour l'École Spirituelle et ses serviteurs et servantes, nous pouvons néanmoins regarder le travail accompli en ces lieux avec un sentiment de reconnaissance. Le 28 décembre 1960, le centre de la Kreuzstrasse recevait le nom de Catharose de Petri. Il y a presque 21 ans : trois fois sept années, voilà qui n'est certes pas sans signification. Depuis trois ans, l'École Spirituelle possède un centre de Conférence à Caux, dont le nom est bien connu de tous. C'est pourquoi le bâtiment de la Kreuzstrasse, après

avoir servi si longtemps de centre de conférence de renouvellement, est redevenu un simple centre. Cependant, afin d'assurer la survivance du nom et du travail accompli au service de la Gnose, l'un de vous a eu l'idée et prit en même temps l'initiative de placer une plaque commémorative sur l'un des murs du temple de ce chantier consacré. Cette plaque porte l'inscription suivante :

« Puisse la rosée de la Paix vous apporter bientôt son nouveau message et répandre sur vous sa lumière incorruptible. »

En lisant et prononçant ces mots, nous appelons sur nous les rayonnements, nous retenons en nous ces forces, et il nous faut tous y réagir. Nous ne pouvons alors qu'espérer sincèrement que tous ceux qui entreront dans ce temple sauront accorder leur état d'être aux exigences de l'activité du rayonnement magnétique de la Jeune Fraternité Gnostique.

Car sachez qu'il est très important de comprendre qu'une étroite liaison avec le champ de rayonnement magnétique est l'exigence primordiale. Une telle liaison prévient tout travail infructueux, difficile et forcé. Elle fait en sorte que l'enseignement et le travail du Lectorium Rosicrucianum ne soit pas envisagé ni compris d'une manière uniquement dialectique. Le travail gnostique réussit en premier lieu sous une forme spécialement préparée pour la Gnose, sans trop d'influences extérieures.

Vous comprenez ainsi que celui qui va le chemin de Christ dans la force du champ de rayonnement magnétique et supporte positivement ce champ de tension arrivera à des résultats dans le sens d'une libération de son âme. Une étroite liaison avec le champ de rayonnement magnétique fait connaître de façon absolue à ceux qui le désirent sérieusement qu'ils se dirigent vers le champ fraternel des âmes immortelles.

La lettre aux Hébreux le confirme :

« *Tous nous connaissons, du plus petit jusqu'au plus grand. Je pardonnerai leurs iniquités et je ne me souviendrai plus de leurs péchés.* » Celui qui accepte le rayonnement magnétique de la Fraternité de Christ et s'y ouvre consciemment, éprouvera en conséquence que les forces magnétiques de la nature ordinaire s'écartent de lui.

Éclairons ce point d'une autre manière :

Nous lisons dans Éphésiens, chapitre IV, versets 1 à 6 :

« Je vous exhorte donc, moi le prisonnier dans le Seigneur, à marcher de la manière digne de la vocation qui vous a été adressée, en toute humilité et douceur, avec patience, vous supportant les uns les autres avec amour, vous efforçant de conserver l'unité de l'esprit par le lien de la paix. Il y a un seul corps et un seul Esprit, comme aussi vous avez été appelés à une seule espérance par votre vocation ; il y a un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême, un seul Dieu et Père de tous, qui est au-dessus de tous, et parmi tous, et en tous. »

Ceci est un passage merveilleux et important de l'Écriture Sainte.

Ces mots confèrent une perspective et une haute valeur à tout ce que l'École Spirituelle de la Rose-Croix d'Or est, veut et fait. Ils montrent que ce que l'École Spirituelle entreprend est solidement fondé sur l'Enseignement universel. Ils démontrent de même que ce que l'École Spirituelle poursuit n'est pas une impossibilité mais un devoir impérieux.

Paul dit à ses élèves dans le passage cité :

« Moi, prisonnier dans le Seigneur », ce qui veut dire : « Moi qui suis lié au champ de rayonnement de Christ, je vous exhorte à être fidèle à votre vocation ». Cette vocation est : la réalisation finale de l'Unité absolue avec le Corps Vivant qui s'est édifié dans la force de Christ, et dans lequel chaque membre a sa place, et grâce auquel chacun s'épanouira en toute liberté.

Les conditions de l'Unité avec le Corps Vivant sont : humilité, douceur, patience ; se supporter les uns les autres avec amour ; l'unité de l'Esprit par le lien de la paix ; un selon le corps, l'âme et l'Esprit.

Celui qui est humble ne se croit rien. Celui qui est doux et patient poursuit consciemment sans forcer le but le plus élevé. Celui qui supporte l'autre avec amour sait que l'autre est aussi imparfait que lui. Il sait que toutes ces imperfections et défauts de caractère apparaîtront à la lumière au moment psychologique. Et comme tous les élèves sont encore au début du chemin et admis dans les cornues de l'École Spirituelle pour y être soumis à la grâce de la guérison, il est nécessaire que tous se supportent mutuellement avec amour. Qui assumera tout cela éprouvera l'unité par le lien de la paix. Vous devez accomplir cette loi en relation et en collaboration avec ceux qui portent la signature de votre unique espoir, votre vocation : un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême, un seul Dieu et Père de tous.

Chers amis, nous sommes nés afin d'accroître les œuvres de Dieu et d'en témoigner

par nous-mêmes. De plus, une puissante influence astrale répondant aux normes du véritable état humain nous touche. C'est pourquoi l'âme a une si grande importance. Un feu surnaturel élève l'homme au-dessus de l'état de sa naissance et peut faire de lui un être humain-divin. Cet être humain-divin respire alors dans le souffle de Dieu, le Pneuma (souffle) de la Nouvelle Alliance. En fait, il s'agit seulement dans votre vie de prendre une décision : vouloir vivre du souffle divin de la Nouvelle Alliance. Il s'agit donc d'atteindre le but final qui est la liaison spirituelle entre vous et la vie supérieure de l'âme. Quand cette liaison est établie, les radiations de grâce qui en affluent se déversent sur vous et en vous. Et ce courant de grâce transmet à votre sang un savoir totalement nouveau.

Un Rose-Croix véritable vit donc une triple expérience :

En premier lieu, il a part à une science qui est sans limites.

En deuxième lieu, il a part à la beauté d'une vie nouvelle incorruptible.

En troisième lieu, le vrai Rose-Croix vit dans une puissante communauté avec Dieu. Quiconque dissipe l'illusion de ses limites étouffantes, peut y pénétrer.

Le Rose-Croix appelle cela : le « *devenir conscient* ».

Le chemin de la Rose-Croix assure donc : le « devenir conscient de l'âme éternelle incorruptible et la formation de l'homme-âme-esprit, vivant et immortel. L'homme naît sur terre pour rendre ce fait possible. Tel est le but unique, exclusif et puissant placé devant tous les hommes. Jean dit dans son Évangile : « Un tel homme est libéré par l'Esprit, par l'eau et par le sang » et il ajoute : « Ce témoignage est irrécusable. ».

L'École Spirituelle de la Rose-Croix d'Or s'efforce continuellement de favoriser la marche en ligne droite du processus de libération de l'homme, le processus immortel de la renaissance de l'âme. La tâche de la Rose-Croix doit donc aussi s'effectuer en ligne droite. Si vous suivez positivement ce chemin, l'universelle vérité que vous cherchez et voulez contempler philosophiquement prendra forme en vous ; alors vous offrirez aussi un jour la vérité, qui vit en vous, à tous ceux qui en sont dignes comme un don de l'Esprit Saint. Oui, Amen.

Catharose de Petri.

*Allocution de M BURKI,
à l'occasion de la pose d'une plaque
commémorative au mur
du temple de zurich - suisse -*

Très chère Madame de Pétri, frères et sœurs,

La plaque commémorative que nous posons aujourd'hui dans notre chantier consacré, porte le nom : Catharose de Pétri. Ce nom revêt pour nous tous une profonde signification dont nous aimerions vous parler aujourd'hui. Il y a à peu près vingt-cinq ans, lors du contact avec le patriarche de la Fraternité précédente des Cathares, Monsieur Gadal, les deux membres de la Direction Spirituelle de l'École Spirituelle de la Rose-Croix d'Or, furent reconnus comme les Grands maîtres de la Jeune Fraternité Gnostique. Depuis les deux dirigeants spirituels sont connus respectivement sous les noms de Catharose de Pétri et Jan van Rijckenborgh. Pendant les vingt-cinq années qui précédèrent, Monsieur van Rijckenborgh et Madame Catharose de Pétri, connus à l'époque sous leurs noms civils, édifièrent l'École Spirituelle. Ce fut tout d'abord aux Pays-Bas qu'ils ressemblèrent un groupe de chercheurs disposés à soutenir et renforcer le travail commencé, dans des temps difficiles mais avec une persévérance qui ne fit jamais défaut.

Lorsqu'après-guerre se réalisa la liaison avec la Chaîne Universelle des Fraternités, un travail fut également entrepris dans d'autres pays. Les tâches qui devaient être accomplies pour le monde et l'humanité croissaient sans cesse. Et la responsabilité envers le groupe des élèves comme envers la Fraternité au nom de laquelle cette œuvre avait été commencée, grandissait simultanément.

De grandes difficultés durent être vaincues et de graves déceptions acceptées tandis que le progrès attendu dans le travail n'était pas encore atteint alors que cela aurait été pourtant possible.

Beaucoup d'amis devinrent des ennemis qui s'efforcèrent de nuire à l'École Spirituelle. La construction de l'École Spirituelle parut parfois impossible. Pourtant frères et sœurs, la confiance inébranlable des deux hiérophantes dans la Hiérarchie divine de la Chaîne Universelle des Fraternités, leur grande persévérance et leur dévouement total permirent à l'École de traverser toutes

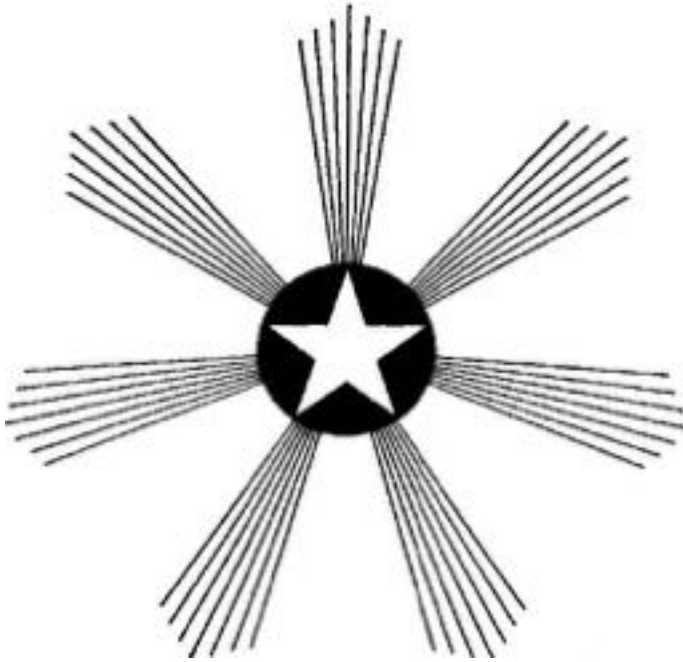
tempêtes. Après le décès de notre Grand maître, Monsieur Jan van Rijckenborgh, en 1968, l'École connut encore de graves épreuves et dut vivre bien des heures difficiles pour protéger le Corps Vivant édifié et le mener à pleine gloire. L'École est devenue cette œuvre mondiale que vous connaissez bien et qui s'étend sans cesse sur notre globe.

C'est pourquoi il nous a plu de poser ici, dans ce chantier consacré qui porte le nom de « Catharose de Pétri », une plaque commémorative. Ce nom nous relie en effet à la Fraternité des Cathares, à la Fraternité de la Rose-Croix, et au Christianisme Universel, car le Corps Vivant est édifié sur un roc puissant (Pétri).

Le Corps Vivant de la Jeune Fraternité Gnostique recèle une Source à laquelle tous ceux qui désirent parcourir sérieusement le chemin de la libération peuvent s'abreuver et dont ils vivent. C'est à nos deux Grands maîtres que nous devons cette Source car ils représentent la semence qui fut jadis semée par la Chaîne Universelle des Fraternités pour sauver ce qui menaçait de se perdre.

C'est pourquoi frères et sœurs, notre souhait le plus intense est que vous compreniez la signification de tout ceci, que vous vous reliez consciemment à cette Source et que vous deveniez tous des héritiers forts et déterminés afin que l'humanité soit aidée dans toute la mesure du possible. Que cette plaque commémorative vous rappelle sans cesse votre tâche au service de la Gnose. Après l'allocution de Madame de Pétri, nous feront passer un formulaire afin que vous puissiez le signer, faites-le le plus consciemment possible, car ces signatures « porteront » littéralement la plaque, étant donné que ce formulaire sera introduit derrière la plaque avant qu'elle ne soit scellée.

Que cette liaison intense avec la Source du Corps Vivant vous soit de tous temps force et nourriture afin que vous puissiez mener à bonne fin votre chemin.



Le conflit entre le temps et l'éternité

Nous vivons à une époque très agitée et les causes en sont multiples. Premièrement, nous sommes à la fin de l'ère des Poissons, ère caractérisée par la souffrance, le fanatisme, l'ignorance, l'angoisse et l'égoïsme. Pensez à la souffrance provoquée par les persécutions depuis deux mille ans ; à celle causée par toutes les maladies ; au fanatisme des persécuteurs, par exemple à celui des évêques de l'église catholique contre les Cathares ; pensez à la grande ignorance du sens véritable de la vie à l'angoisse ressentie pour notre existence menacée de toutes parts : en particulier à notre époque, par la pollution de l'air, de l'eau, par la radioactivité et l'éventualité d'une guerre nucléaire, ce qui n'a rien d'impossible. Enfin l'égoïsme dépasse tout et entraîne lutte, division et solitude profonde.

Mais l'ère des Poissons se caractérise aussi par le sacrifice et l'amour.

Innombrables sont les sacrifices de ceux qui veulent aider les autres, et quel amour ne déploie-t-on pas pur alléger la détresse de beaucoup ! Que de sacrifices les serviteurs et servantes des Fraternités gnostiques n'ont-ils pas faits dans les siècles passés et quel amour n'ont-ils pas montré ! Mais la masse a réagi d'une manière négative à ces sacrifices et à cet amour, et l'ère des Poissons qui court à sa fin se distingue par un accroissement de la souffrance humaine.

Deuxièmement, l'humanité atteint maintenant le nadir de la matérialité. Divers pays occidentaux connaissent une grande prospérité matérielle, de sorte que l'homme y est uniquement occupé des choses matérielles, que les églises se sont vidées et que l'on entend des gens dire : « Dieu est mort ».

Troisièmement, l'humanité entre maintenant dans l'ère du Verseau. Les caractéristiques de cette ère sont la dématérialisation, la connaissance, la conscience, la sagesse. La dématérialisation parce que l'humanité doit s'élever sur la courbe de l'évolution au-dessus du nadir de la matérialité. L'homme est poussé à déplacer son intérêt, du monde matériel vers les domaines invisibles. C'est pourquoi tant d'hommes cherchent à présent le salut dans le yoga, le spiritisme ou la drogue. C'est pourquoi les journaux et les magazines font paraître tant d'articles sur la réincarnation, la vie après la mort et l'hypnotisme, par lequel on tente de guérir les malades en les faisant retourner à des incarnations précédentes sous l'influence de l'hypnose dans l'espoir d'y trouver la cause de leur maladie. C'est pourquoi la littérature ésotérique et occulte est si demandée et c'est pourquoi aussi les éditions de la Rose-Croix s'efforcent de faire paraître la littérature de l'École en sept langues, et cela en quelques années et au prix de grands efforts, afin que beaucoup de chercheurs trouvent le chemin de la transfiguration et le parcourent effectivement.

Les caractéristiques de l'ère du Verseau sont la connaissance, la conscience et la sagesse. Quelle merveilleuse époque pour nous, élèves de l'École Spirituelle ! Car en réagissant positivement aux rayonnements d'Aquarius, nous pouvons accéder à la connaissance du plan divin, à la conscience de l'âme-esprit et à la sagesse divine.

Quatrièmement, la révolte cosmique fait de plus en plus sentir son influence, car la terre et ses habitants sont devenus, au sein de l'univers, des éléments discordants et dangereux, et l'une des nombreuses raisons en est l'exploitation expérimentale de la radioactivité. La révolution cosmique s'explique par le fait qu'un intense courant de force divine, l'Esprit Saint, se fraie un chemin dans la nature dialectique.

Ces rayonnements actifs à notre époque, plongent l'humanité dans une crise aiguë. La cause ? Le mauvais usage qu'a fait l'homme des pouvoirs dont il a été doté, et

surtout de son intelligence, mise au service de son maintien dans le monde de la mort. Les divers rayonnements assaillent l'humanité, non pour sa destruction, mais pour sa sauvegarde. Il faut arrêter la marche négative de l'humanité. Car Dieu n'abandonne pas l'œuvre de ses mains. Ce sont les rayonnements du Verseau, nous l'avons dit, qui harcèlent l'humanité avec force pour qu'elle se détourne de la matérialité et prenne le chemin de la dématérialisation.

Nous, élèves de l'École Spirituelle, nous avons reçu quelque compréhension du plan divin concernant le monde et l'humanité. Depuis des années nous avons été informés du processus conduisant à la Vie nouvelle. Depuis des années nous avons été préparés à la révolte cosmique, à la grande révolution. Et surtout, nous qui sommes admis dans le Corps vivant de l'École Spirituelle, nous sommes fortement saisis par les rayons du Verseau et les rayons de l'Esprit Saint. Cet attouchement doit mener chacun à une crise, à un conflit, à un choix décisif. N'est-ce pas logique ?

En tant qu'élèves connaissant le but de notre existence, c'est très consciemment que nous faisons appel aux forces de l'Esprit Saint. Nous, personnalités de la terre, hommes terrestres, hommes mortels, nous essayons de réaliser notre vocation divine, c'est-à-dire nous unir à notre microcosme, à l'homme en nous qui appartient à l'éternité. C'est uniquement par la reddition progressive du soi terrestre que s'établit cette unité. Nous souhaitons accomplir le processus, mais il signifie une lutte intense en nous-mêmes avec nous-mêmes. Il est donc logique que beaucoup d'élèves se trouvant dans le processus rencontrent de grandes difficultés. Vous comprenez que tous ceux qui désirent avoir part à la Vie nouvelle, tous ceux qui veulent passer par ce processus, se retrouvent inévitablement devant la nécessité de résoudre le conflit entre le temps et l'éternité.

Nous qui sommes placés devant ce choix décisif, comment agir au milieu du conflit ? En renonçant totalement au comportement habituel bien connu : vivre continuellement en se basant sur le moi, en prenant le moi comme point de départ, comme critère, comme base d'expériences, en se livrant aux désirs stimulants du moi, à la volonté du moi, à la force d'action instinctive du moi. Si nous nous laissons aller, si nous ne neutralisons pas totalement les impulsions incessantes du moi, alors notre vie en tant qu'élèves sera une source perpétuelle de misère, de tensions et de chagrin.

Pourquoi ? Parce que notre apprentissage nous relie aux fleuves du salut, aux courants astraux que la Chaîne Universelle fait descendre sur nous et qui nous touchent d'abord dans le corps astral. Par notre apprentissage, nous évoquons cette force et nous la recevons. Si nous ne vivons pas conformément aux exigences de la

force du Verseau, une grande discordance apparaîtra immédiatement dans notre vie. Car le véhicule éthérique et le véhicule astral sont attaqués en vue de la transfiguration. Il faut que la grande renaissance commence.

Posons donc la question suivante : comment se comporter au commencement pour parvenir à la bonne fin ? Avant de répondre, examinons la fonction essentielle du corps astral. Le véhicule astral est appelé aussi corps du désir. Le corps astral ou corps du désir offre à l'homme tout ce qu'il désire et souhaite en raison de son type sanguin, de la nature de son sang, et sur lequel se porte son intérêt naturel de par le principe même de celui-ci. C'est pourquoi il faut renoncer au comportement habituel. L'apprentissage et toutes ses conséquences n'est pas compatible avec les désirs ordinaires de l'homme né de la nature, tout le monde peut le comprendre.

Si nous nous orientons à un moment sur la vie libératrice et à un autre moment sur le plan horizontal, nous faisons alors appel tantôt aux rayons guérisseurs et sanctificateurs de la vie nouvelle, tantôt aux rayonnements de la nature de la mort. En s'exposant ainsi au changement incessant de radiations, nous demeurons dans le conflit et de nombreuses discordances et cristallisations apparaissent dans la personnalité.

C'est pourquoi il faut commencer par un changement total des nos désirs. Nos tendances habituelles nous portent vers l'homme, vers la société, vers nos intérêts, vers tout ce qui appartient au plan horizontal. Notre type sanguin nourrit nos sympathies et surtout nos antipathies, d'où surgissent de nombreuses attirances et répulsions, faisant osciller le moi de-ci de-là et suscitant toutes sortes d'inclinations et passions afin de préserver et de renforcer ce même moi. Tous les courants astraux qui pénètrent ainsi la personnalité ne font rien d'autre que l'enfoncer toujours davantage dans le puit du dépérissement.

Que faire alors ? Il faut qu'une seule aspiration, qu'un seul cri de détresse, qu'une seule prière ardente, qui ne soit pas seulement des mots mais l'expression de toute notre être profond, jaillissent de nous : « Donne-moi un cœur sanctifié, ô mon Dieu, afin que ton Esprit Saint vienne en moi. » Le grand œuvre ne peut commencer et s'accomplir qu'avec un cœur sanctifié, c'est-à-dire purifié et orienté sur le but unique. Car celui qui, de toute la force de son désir, s'oriente sur la purification du cœur, changera ainsi son orientation mentale et l'orientation de sa volonté.

Et la nouvelle orientation du désir, de l'activité mentale et de la volonté fait agir de façon nouvelle, engendre des actes nouveaux. La nouvelle orientation du cœur, de la tête et de l'activité, tel est le nouveau comportement. Un comportement qui

donne naissance à l'âme nouvelle et permet de vaincre la mort. Alors nous aurons résolu le conflit entre le temps et l'éternité. Alors l'éternité descendra dans le temps. Alors s'établira l'unité entre la personnalité et le microcosme.

L'éternité se fraie un passage à travers le temps pour faire connaître sa présence. L'éternité descend en nous pour nous offrir la grâce, l'amour et la force, et nous élever pour fuir la nature de la mort qui devient peu à peu notre damnation. L'éclat du feu de l'élévation nous embrase déjà. C'est la flamme purificatrice qui consume et brûle tout l'impur, qui nous ouvre le chemin vers les hauteurs, le chemin qui conduit dans l'éternité.

La Direction Spirituelle.

L'Univers de l'illusion

Il y a peu d'aspects en ce monde qui aient autant attiré l'attention admirative de l'homme, aussi bien jadis qu'aujourd'hui, que la voûte étoilée di ciel nocturne. Dans un langage poétique, les âmes romantiques ~ sont longuement épanchées sur la beauté de cette profusion d'étoiles, ou bien ont tenté d'exprimer m paroles exaltées, leur stupéfaction la vue de ces myriades d'étoiles sur fond obscur de velours noir, alors que froidement, scientifiquement, l'astronome précisera que l'œil ne peut en observer que trois mille au maximum.

Mais l'homme n'a pas seulement été rempli au plus profond de l'âme d'admiration et de respect pour ce que le ciel nocturne lui montrait ; il est aussi question d'observations très précises comme le prouvent d'antiques annales, par exemple chinoises ou maya, relatives certains évènements astronomiques.

Ainsi, les observateurs les plus anciens connaissaient-ils l'existence de l'écliptique, des équinoxes di printemps et de l'automne et di mouvement rétrograde di point vernal sur l'écliptique, dont les douze parties reçurent déj 1 dans un lointain passé leurs mystérieux noms zodiacaux.

Il est connu que de vieilles annales astronomiques chinoises remontent 1 trois mille ans avant Jésus-Christ.

Ces classiques documents des peuples anciens témoignent non seulement d'une connaissance de faits astronomiques stupéfiante, mais aussi du passé mouvementé de notre terre.

Ainsi, de brusques calamités naturelles ont-elles, $\frac{1}{4}$ maintes reprises, modifié l'aspect de la planète, désastres naturels provenant entre autres, d'un déplacement des pôles. De récentes recherches dans les fonds océaniques ont montré que ces catastrophiques changements des pôles avaient eu lieu au moins soixante-dix fois.

Et l'on attribue à un tel déplacement la brusque disparition des dinosaures de même que disparurent, dans un passé plus récent, les mammoths de Sibérie.

Les vieilles annales de tels désastres naturels et aussi de phénomènes célestes qui

provoquèrent certainement peur panique et terreur ont amené l'écrivain bien connu Velikovsky à émettre l'hypothèse de la « dérive des continents ».

Plus curieux encore est le fait que les astronomes antiques étaient capables, non seulement de consigner leurs connaissances dans leurs écrits, mais aussi de construire d'incroyables et imposants observatoires.

L'historien scientifique se retrouve « bouche bée » devant ces réalisations humaines. Car, n'est-ce-pas, des activités préhistoriques civilisées ne débutent-elles pas pour lui avec le façonnage primitif de silex, au moment où, a-t-on calculé, de puissants monuments comme ceux de Stonehenge s'élevaient dans leur première phase.

Concernant Stonehenge, des études techniques par ordinateur ont montré qu'il s'agissait d'un observatoire solaire dont l'édification avait exigé non seulement de grande connaissance astronomique, mais aussi une très haute technique architecturale. Il s'avère donc bien simpliste de s'imaginer l'érection de cette construction de Stonehenge, à la manière d'un historien moderne comme c'est le cas dans une édition scientifique récente, par un groupe de barbares primitifs vêtus de peaux de bêtes, affairés à édifier ce monument de pierres à l'aide de bâtons et de piquets, et de mesures douteuses.

Il y a heureusement des historiens qui commencent à s'annoncer en déclarant ouvertement que l'histoire de l'humanité doit être entièrement réécrite, car on se heurte sans cesse à d'antiques civilisations qui ne rentrent pas dans le cadre de l'image qui présente actuellement l'histoire. Il est cependant clair qu'un historien scientifique ne peut pas encore se laisser influencer par une histoire telle que Madame Blavatsky la relate dans sa « Doctrine Secrète ». Imaginez un historien qui croirait vraiment à une civilisation lémurienne et atlantéenne !



Stonehenge

En ce qui concerne l'univers qui nous est perceptible, et les constellations qui s'y voient, nous connaissons l'astronomie et l'astrologie, méthodes de pensée qui possèdent chacune leurs adeptes. L'astronomie est entièrement déterminée par le mental qui ne s'occupe que de l'aspect matériel, ne tient compte que de ce que l'œil — et actuellement l'oreille — peuvent percevoir de l'espace, et traduit ses observations en conclusions, idées et hypothèses intellectuellement et scientifiquement défendables. En revanche, l'astrologie, si elle reconnaît la valeur scientifique de l'astronomie moderne, conteste le fait que les corps célestes ne possèderaient qu'un aspect exclusivement matériel. Autrement dit, selon l'astrologie, un corps céleste n'est pas uniquement un énorme rocher errant dans l'espace, éteint comme notre lune, habité et en rotation comme notre terre, qui possède un centre ardent, ou sphère de feu comme notre soleil. L'astrologue part de l'idée qu'il n'existe pas dans l'espace de corps véritablement mort, mais qu'il émane de chacun de ces corps célestes, particulièrement du- soleil, de la lune, des constellations de l'écliptique aux noms zodiacaux bien connus, certains rayonnements et influences décisifs, entre autres, pour tout fait et geste sur terre.

Étant donné que les moyens astronomiques, aussi ingénieusement pensés, aussi techniquement raffinés soient-ils, restent des objets purement matériels, au service d'hommes qui pensent purement matériellement, ils ne peuvent donner d'autres informations que celles du domaine purement matériel. Ce que, l'astrologue défend si passionnément et tente de démontrer empiriquement par ses horoscopes est totalement rejeté avec dédain comme superstition classique par l'astronome. Or,

« interroger les étoiles » était pour les peuples anciens, comme d'ailleurs encore pour de nombreux peuples orientaux, une nécessité dans les moments les plus importants de la vie de l'homme et de la nation. On attendait d'abord l'avis des astrologues de la cour avant de livrer bataille ou de signer des conventions importantes, ou encore lorsque le souverain se déplaçait. Dans tous les événements importants de la vie de la famille ou de la tribu, il fallait de même, en premier, « interroger les étoiles ». Et ne croyez pas que ces astrologues de cour n'existaient que dans l'antiquité. C'est un fait bien connu qu'au cours de la dernière guerre mondiale, par exemple, les astrologues furent souvent consultés, aussi bien par les hommes politiques des alliés que par les dirigeants nazis.

Et pour l'élève de l'École Spirituelle actuelle se présente aussi la question souvent entendue : « quelle est la juste notion, l'astrologique ou l'astronomique ? » Notre réponse n'est « aucune des deux ». Pourquoi ? Ces deux notions se basent exclusivement sur les lois et les valeurs de l'ordre de nature dialectique, donc de l'univers dialectique, l'univers du perpétuel changement. C'est, pour employer les paroles d'Hermès Trismégiste, l'ordre de l'espace-temps « dans lequel la mort se désaltère sans cesse », ou encore selon l'expression connue de Jacob Boehme « la maison de la colère de Dieu ».

De même que le Lectoium Rosicrucianum présente sa vision gnostique de la vie en tant que biosophie, l'École présente sa vision du monde phénoménal comme astrosophie. Afin d'étudier les bases de cette vision sublime qu'est l'astrosophie, tournons-nous vers le deuxième livre du Corpus Hermeticum. Il y est relaté un dialogue entre Pymandre et Hermès dans lequel Pymandre répond à la question pressante d'Hermès sur la relation entre Dieu et l'Univers. On en trouvera le texte dans le premier tome de « !

L'Antique Gnose Égyptienne » de J. van Rijckenborgh, avec les puissants commentaires de l'auteur sur la réponse de Pymandre à Hermès. Nous conseillons à chaque lecteur d'approfondir ces pages, car l'auteur dit avec raison :

« Vous serez d'accord avec nous qu'une telle connaissance est du plus haut intérêt, oui, indispensable. Par la désignation Dieu, nous envisageons en effet la source de toutes choses, l'être Suprême dont toute existence procède et se maintient. Tous ceux qui veulent aller le chemin de retour tel qu'il est contenu dans l'Être Suprême, tous ceux qui se savent appelés à la filiation divine doivent connaître et comprendre notre Père à tous. Aussi, la connaissance de Dieu a-t-elle toujours été l'objectif du vrai gnostique. »

En premier lieu, Pymandre explique à Hermès que l'Éternité provient de Dieu et le

monde de l'Éternité. Et comme axiome de se dire, Pymandre pose que Dieu est Source Originelle de tout ce que a été révélé. Dans le verset 15 il dit : « Dieu est l'âme de l'Éternité, l'Éternité l'âme du monde ». Sauvante les paroles de Pymandre, Dieu est une âme emplie de conscience de l'Esprit, emplie de lumière et de vie, et il est ainsi clair que l'Éternité elle aussi renferme cette plénitude de conscience Âme-Esprit et donc de même le monde.

Avant d'approfondir la notion « monde », citons d'abord le verset 29 :

« , Vois aussi les sept mondes fondamentaux formés selon un ordre éternel et qui, chacun suivant son propre cours, remplissent ensemble l'éternité. Vois la lumière remplit tout mais le feu n'est nulle part. »

L'astronomie hermétique, l'astrosophie, ne connaît pas un univers unique, mais sept univers, sept domaines cosmiques remplis de vie et de lumière, car ils baignent dans l'éternité. Ce que nous, mortels terrestres, avons l'habitude d'appeler univers est, selon la notion hermétique, le septième de ces domaines cosmiques, mais il est lui aussi, rempli de lumière et de vie divine.

Mais, direz-vous, « cela ne correspond pas à ce que nous observons dans l'espace. Nous n'y voyons qu'une immensité obscure dans laquelle vont et viennent les corps célestes : ils naissent de nuées gazeuses en rotation, deviennent visibles comme soleils rayonnants pour ensuite s'éteindre et disparaître ».

C'est pourquoi Pymandre explique à Hermès, -dans le premier livre, comment est apparue, dans cette rayonnante lumière du septième domaine cosmique, une déplorable obscurité de la conduite erronée d'une partie de l'humanité originelle. Et J. van Rijckenborgh dit à ce propos :

L'âme originelle a mésusé de sa liberté ; par-là, elle mourut en tant qu'expression de l'Esprit. Puisque l'âme était de Dieu, une propriété vivante, elle continua à vivre et se créa une personnalité comme but de l'âme. A mesure que les premières âmes s'écartèrent du chemin, la liaison entre l'Esprit et l'âme se rompit graduellement ; l'âme vivait alors beaucoup plus longtemps que l'âme mortelle actuelle. Elle reçut ainsi, sous l'influence des cosmocrates, l'occasion de se former une personnalité, personnalité qui dégénéra progressivement jusqu'à l'état d'aujourd'hui. Et l'étincelle d'Esprit s'endormit dans le cœur du microcosme. »

Les fautes de l'âme originelle eurent pour conséquence la naissance, dans une partie du septième univers, d'une région obscure, due à un considérable abaissement vibratoire. De même que l'âme-esprit divine était absolument une avec

la vie et la lumière divines se manifestant dans les sept univers de la lumière, de même notre état naturel du moi terrestre obscur est un avec cette région ténébreuse du septième domaine cosmique soumise à la mort et à la déchéance.

Que représente donc maintenant, dans l'astrosophie hermétique « le monde » ? Cela signifie la septuple terre sainte originelle, emplie de lumière et de vie, puisqu'elle provient de l'éternité. Donc, de même qu'il y a sept univers emplis de la conscience de l'esprit divin, de même existait, et existe toujours, une septuple terre sainte, formée selon cette éternelle ordonnance du septuple principe divin. On l'appelle la sainte Terre-Mère. Et ainsi qu'il y a une terre sainte originelle septuple, il y avait aussi et il y a toujours un puissant septuple corps solaire empli de lumière et de vie, dont la force christique du Logos forme le cœur. Ce que nous, terrestres mortels, voyons et connaissons comme le soleil n'est que le septième et sombre aspect d'un soleil spirituel devenu maintenant invisible pour nous, soleil désigné aussi par son nom des mystères : Vulcain. Dans la classique philosophie indienne, Vulcain est appelé « le Seigneur à la face rayonnante >>.

Selon la vision de l'astrosophie, la sainte Terre-Mère et les autres planètes septuples forment avec le saint corps solaire un ensemble organique divin rayonnant qui s'élève dans l'unité de la création entière.

Depuis déjà un lointain passé, l'humanité de cette terre est pénétrée de l'idée qu'elle vit dans un monde d'illusion et d'erreur. Comme cet aspect obscur de notre terre doit rester dans un certain équilibre avec les toujours plus vastes unités de l'univers de l'espace-temps visible pour nous et obscurci par le péché, cet univers, donc, doit être un domaine d'illusion et d'erreur.

Comprenez bien cette expression. Ce que nos sens perçoivent et enregistrent n'est pas illusion et erreur ; la nature qui nous entoure avec toute son agitation dialectique est bien réelle ; bien que nous pensions parfois observer la lumière d'une étoile à un endroit où n'existe que le froid et obscur espace : en effet, les rayons lumineux émis un jour par une sphère à présent éteinte et peut-être même déjà dissoute, doivent parcourir une telle distance jusqu'à notre terre que des millions d'années peuvent passer avant qu'ils ne touchent nos nerfs optiques.

Ce que nous croyons observer dans le ciel nocturne n'est qu'un « instant » d'un univers qui ne reste pas une seconde semblable à lui-même, mais dans lequel des systèmes solaires entiers vont et viennent, comme dans la rotation de la roue. Pour souligner encore davantage la relativité de nos observations, nous savons aujourd'hui, grâce au génie d'Einstein, que l'espace et le temps se modifient avec le mouvement d'un corps céleste. On pourrait dire que notre conscience de l'égo ne

possède plus aucun point d'appui dans cet éternel changement autour de nous. Si nous voulons considérer froidement la situation humaine, nous devons conclure que nous passons notre existence terrestre dans une gigantesque « cabine spatiale », dans cet état atmosphérique de la terre qui, avec le système solaire tout entier traverse l'espace incommensurable à une vitesse inimaginable.

Et le mortel terrestre ne peut que se demander : « vers où ? » Apparemment, nul ne le sait. Les astronomes fouillent l'espace avec leurs télescopes, mais plus ils découvrent, plus insondable devient l'énigme de l'espace cosmique : on étudie des « trous noirs », on parle « d'univers d'anti-matière ».

Pourtant, ce que la philosophie gnostique désigne par l'expression « illusion et erreur » représente une tout autre notion que ce que nous venons de constater. Regardons l'astronome. Il croît sincèrement que ce qu'ils perçoivent à l'aide de ses sens et de ses instruments d'optique est un espace dans lequel ne se meuvent que des corps célestes matériels, donc, selon lui, « morts ». C'est là son illusion fondamentale et celle de tous ceux qui pensent comme lui. Ils croient que la réalité, la vérité, sont ainsi. Mais nous savons que la réalité, la vérité sont, aux sens hermétiques, tout autre chose.

L'astrosophie hermétique parle d'un univers septuple issu de l'éternité et empli de lumière et de vie divines.

Ce que l'astronome prend pour « la réalité » est, selon les critères divins, une douloureuse mais néanmoins nécessaire exception.

Voyons maintenant l'astrologue. Celui-ci vit en fait dans une illusion encore plus grande que celle de l'astronome. Apparemment, la vision astrologique semble plus vaste et plus juste que celle, orientée sur la matière, de l'astronome.

Car l'astrologue ne se base pas seulement sur l'aspect matériel, mais tient également compte des forces animatrices qui émanent de toutes ces formes qui se déplacent à travers l'espace, et pour montrer combien sa vision est plus vaste, il se base sur ses horoscopes. Mais qu'explique-t-il ainsi ? : les états et les résultats d'une vie absolument non divine, dirigés et maintenus par les forces des éons qui tentent d'emprisonner l'ensemble de l'humanité comme l'individu par un jeu de forces électromagnétiques, qui tentent de les retenir afin que l'homme dialectique ne comprenne pas où se situe sa tâche, sa vocation d'homme d'un ordre de secours, dans un univers d'ordre de secours.

Et ces manipulations influencées par les éons, provenant de ces astrologues du

monde entier, retiennent précisément l'humanité encore plus fortement emprisonnée par le destin dans cette vallée de larmes terrestre.

C'est pourquoi l'astrosophie insiste tant sur l'illusion et l'erreur et l'Évangile de Jean commence par les paroles qui témoignent de la vérité divine : « La lumière brille dans les ténèbres, mais les ténèbres ne l'ont pas comprise. »

Et le verset 62 du deuxième livre d'Hermès dit :

C'est en ceci que gît la souffrance du monde : les rotations et la disparition dans ce que l'on nomme : la mort.

Car une rotation est une révolution et b, disparition est renouvellement. »

Terminons cet article par les sublimes paroles de J. van Rijckenborgh:

*« Nous distinguons, dans l'École de b, Rose-Croix d'Or, b, nature de **b** mort et b, nature de b, vie. Nous sommes forcés de faire cette distinction parce que nous devons tenir compte d'un état de fait et nous apprendre mutuellement à nous tourner, de la, manifestation « feu » vers l'orientation « lumière ».*

Nous avons d'abord à entrer dans b lumière et, partant de cette lumière, à transformer le feu en lumière, au service du monde et de l'humanité.

Toutefois, il n'y a en réalité qu'une seule nature, un seul règne.

En tant qu'homme-âme, nous ne pouvons faire intérieurement aucune distinction. Nous devons bien, pour des raisons pratiques, pour discerner notre chemin, pour déterminer clairement notre but, distinguer et dire : « nous nous tournons vers la lumière. » « Mais dès qu'il nous est permis de nous élever dans b, lumière, b, tâche magnifique nous attend : servir l'humanité, avec toutes les conséquences que cela entraîne. »



Les Écrits de Nag-Hammadi

Lumière et ténèbres, vie et mort, droite et gauche sont frères l'un de l'autres, ils sont inséparables. C'est pourquoi les bons ne sont pas bons, les méchants ne sont pas méchants, la vie n'est pas la vie et la mort n'est pas la mort. C'est pourquoi tout retournera par dissolution à sa nature d'origine. Mais ceux qui sont élevés au-dessus du monde, sont indissolubles, éternels.

Les noms donnés aux choses du monde sont très trompeurs car ils font dévier nos pensées de ce qui est exact vers ce qui est faux. Celui qui entend le mot « Dieu », n'y reconnaît pas ce qui est exact mais ce qui est faux. Ainsi en est-il du « Père », du « Fils », de l' « Esprit-Saint », de la « Vie » , de la « Lumière », de la « Résurrection » et de l' « Ecclesia », et de tout le reste - on n'y reconnaît pas ce qui est exact mais ce qui est faux, à moins d'être arrivé à la connaissance de ce qui est exact. Les mots que l'on entend sont dans le monde pour tromper. S'ils étaient dans l'éon, ils ne seraient utilisés à aucun moment comme noms terrestres. Et ils ne seraient pas attribués aux choses terrestres. Ils ont une fin dans l'éon.

Il n'y a qu'un seul nom qui ne soit pas prononcé dans le monde : le nom que le Père a donné au Fils, le nom surpassant toutes choses, le nom du Père. Car le Fils ne deviendrait pas le Père s'il ne portait pas le nom du Père. Ceux qui portent ce nom le connaissent mais ne disent rien. Ceux qui ne portent pas ce nom ne le connaissent pas.

Mais la vérité a donné naissance aux mots terrestres parce qu'il n'est pas possible de l'enseigner sans mots. La vérité est unique, et aussi multiple en faveur de ceux

qui apprennent cette chose unique à travers le multiple, dans l'amour.

Les archontes voulaient tromper l'homme car ils voyaient qu'il était parent de ce qui est vraiment bon. Ils prirent les noms de ce qui est vraiment bon et les donnèrent à ce qui n'est pas bon afin de tromper l'homme avec ces noms et de le lier à ce qui n'est pas bon. Par la suite, s'ils le favorisent, ils seront contraints de le retirer d'entre ce qui n'est pas bon pour le placer parmi ce qui est bon. Ils savaient ces choses, car ils voulaient prendre l'homme libre pour s'en faire un esclave à tout jamais.

(Extrait de l'Évangile de Philippe)

Est-il légitime de tuer pour manger ?

Est-il légitime de tuer pour manger ?

Est-ce à bon droit que nous tuons pour acquérir un droit ?

Et que nous faisons disparaître ce qui nous déplaît ?

Ne pouvons-nous donc ne pas tuer par amour ?

Examinons en profondeur le fait de tuer car de nombreux aspects du sujet nous sont peut-être encore restés cachés. Il ne s'agit pas seulement du massacre des animaux pour nourrir les hommes. La vie de l'homme suit son cours au détriment des autres règnes. Même en respirant, nous tuons l'air. Nous tuons pour vivre, pour maintenir en vie notre corps qui reste pour nous la source la plus importante d'expériences. Le corps matériel se nourrit en grande partie de choses existantes, qui possèdent une certaine forme de conscience de la vie et de la mort.

Nous possédons un véhicule quadruple, quatre corps qui s'interpénètrent. Ces corps sont en étroite interdépendance. Tout ce qui se passe dans l'un est aussitôt perçu par les autres. Il y a entre eux échange continu. Quand nous nous nourrissons, au sens large, d'êtres vivants qui, comme nous, réagissent aux stimulations vitales, aux stimulations de douleur et de mort, ces stimulations vibrent dans les quatre véhicules de l'homme. En bref, nos véhicules, nos corps réagissent à chaque sensation.

L'homme ne tue pas seulement sur le plan matériel.

Sur le plan astral également, autrement dit sur le plan affectif, l'homme est un véritable « chasseur ». Tous ses sens sont si sensiblement reliés à sa personnalité-moi qu'il repousse ou combat violemment chaque situation ou chaque personne ne rentrant pas dans le cadre personnel. Le territoire propre est étroitement surveillé et gardé.

Quiconque est considéré comme un envahisseur est chassé ; quiconque peut enjoliver ou compléter le domaine du moi est toléré, du moins aussi longtemps qu'il répond à l'attente du moi. Dans le cas contraire, l'hôte sympathique du début est mis à la porte.

Dans les sphères plus subtiles nous nous combattons aussi constamment les uns les autres, nous essayons même de tuer certains aspects des autres. Sur le plan mental ce n'est pas mieux. On soigne ses belles pensées comme on soigne ses poules, hélas, pas pour longtemps. Malheur à la poule si les pensées changent : d'un coup violent, c'en est fait de sa vie insouciance ! Notre violence intérieure ruine nos belles pensées. On voit partout la trahison et l'opposition. Les forts dévorent les faibles. Les faibles s'attaquent à plus faibles qu'eux. Chacun hurle et se bat pour se faire entendre, pour avoir raison ou pour être vu et honoré. Et tout le monde crie : « Moi, Je ... »

Qui est ce « moi » ? Ce n'est que cette partie du système microcosmique qui a acquis une conscience. La conscience qui dit « moi » attire, pourrait-on dire, un cercle électromagnétique autour de ce qu'elle appelle « soi-même ». Ce « soi-même » crée une séparation entre moi et toi. Et si plusieurs « moi » se réunissent d'un commun accord, ils font une séparation entre nous et vous.

Le phénomène « moi » resserre les limites de l'être. Si l'on croit posséder une chose, on la défend. Plus on possède de choses, plus on les défend. Plus l'opposition grandit, plus les liens avec les autres se détendent et plus l'on s'enfonce dans le personnel, plus l'on s'obstine à conserver sa personnalité. La personnalité est bornée, enserrée dans des frontières. Les défenseurs de nos propres frontières sont nos pensées. Les gardiennes des frontières sont formées à cette fin au service du « moi ». Notre mental ne peut faire autrement que former des pensées au service du « moi », de l'égo. C'est ainsi que naît l'égoïsme.

Ce qui s'oppose, qui se renferme, qui se défend, qui attire et repousse, qui hait ou qui aime, bref tout ce qui est corruptible et non libre, est contenu dans le temps et l'espace et va de pair avec la violence.

Nos pensées reflètent toujours un état d'être et ne sont jamais autonomes. Elles dépendent du « moi », fermé sur lui-même et complètement isolé. Le « moi » ne peut faire autrement que de se défendre, il a été ainsi formé, modelé, conditionné depuis des années, depuis des vies. Les pensées sont traditionnelles et surtout déterminées par la peur et le désir, la cupidité et l'ambition, l'autorité et l'imitation. Elles ne font sans cesse que tuer la vie qui pourrait devenir réelle, le principe même de toute entité. Elles s'éloignent toujours plus de cette humanité constituée d'une seule classe d'hommes appartenant à une seule religion, celle de l'amour, n'ayant qu'une seule loi, celle de la vérité, et qu'une seule langue, celle du silence.

C'est ainsi que nous, enfants de l'espace et du temps, nous n'avons pas encore remarqué que le temps est la mémoire universelle inscrite sur les tablettes de

l'espace. Si nous, qui sommes limités par nos sens, nous nous rappelons certaines choses arrivées entre la naissance et la mort, que ne peut se rappeler le temps, lui qui était avant notre naissance et continuera d'exister après notre mort dans les mondes de l'espace et du temps. Le temps se souvient de tout, absolument. Pas seulement de ce dont nous gardons nous-mêmes le souvenir, mais aussi de ce dont nous ne sommes plus conscients. Car le temps n'oublie pas, même le plus petit mouvement, le plus petit soupir, le plus petit frisson. Et tout ce que la mémoire du temps conserve est profondément gravé dans les choses de l'espace.

La terre sur laquelle vous circulez, l'air que vous respirez, les maisons que vous habitez peuvent facilement dévoiler les plus petits détails de votre vie et même donner leur signification. Vivant ou mort, sur la terre ou ailleurs, vous n'êtes jamais seul mais constamment en compagnie des choses et des êtres qui ont part à votre vie et à votre mort, tout comme vous avez part à leur vie et à leur mort ; de même que vous leur êtes associé, ils vous sont associés ; et de même que vous les cherchez, ils vous cherchent.

L'homme a une volonté d'action sur tout, et chaque chose à une volonté d'action sur l'homme. L'échange se poursuit sans interruption. Mais la mémoire déchuée de l'homme est un pauvre comptable face à la mémoire infailible du temps, qui enregistre avec la plus grande précision les rapports de l'homme avec autrui et tous les autres êtres de l'univers, et qui le force à régler ses comptes à chaque seconde, vie après vie, mort après mort.

Un éclair ne frapperait pas une maison si la maison ne l'avait attiré. Le taureau n'encornerait pas un homme si cet homme ne l'avait provoqué. Cet homme est donc encore plus responsable de son sang que le taureau. La victime sollicite le poignard de l'assassin, et tous deux portent le coup fatal. Le volé guide le voleur et tous deux commettent le vol. L'homme invite ses propres malheurs puis proteste contre ces invités gênants car il a oublié par où, quand, comment il a écrit et envoyé les invitations. Mais le temps n'oublie pas. Le temps délivre chaque invitation au bon moment, à la bonne adresse.

Le hasard n'existe pas dans le temps et l'espace. Toutes choses arrivent par décision de la volonté universelle, qui ne se trompe en rien et n'omet rien. Celui qui se nourrit de mort devient nourriture de mort. Qui vit de la souffrance des autres devient la proie de la souffrance. Quand quelque chose de la vie véritable commence à poindre dans un homme, alors apparaît la perception de soi. L'homme perçoit qui est son « moi » et découvre aussi autre chose qui n'a rien à voir avec lui. Il commence alors à être plein d'aspiration pour l'Autre Chose.

Seuls ceux qui sont pleins d'aspiration savent que la vie dans la chair n'est qu'un pont vers la vie hors de la chair. Ceux qui sont pleins d'aspiration savent que les sens grossiers et insuffisants ne sont que de minuscules ouvertures par où entrevoir la vie qui a un but et un sens. Ceux qui sont pleins d'aspiration savent que toute chair qu'ils déchirent se reformera tôt ou tard de leur propre chair, se reconstituera de leurs propres os et qu'ils devront rendre chaque goutte de sang. Car telles est la loi de la chair.

Ceux qui sont pleins d'aspiration veulent se libérer des chaînes de cette loi. C'est pourquoi ils ramènent à un minimum leurs besoins corporels, aussi bien dans la matière grossière que dans la matière subtile, et diminuent par-là leurs dettes envers la chair, qui en vérité est une dette envers la souffrance et la mort. Tandis que celui qui n'a pas d'aspiration s'empare de plus en plus de choses pour les fourrer dans son sac ou dans son ventre, celui qui est plein d'aspiration poursuit son chemin sans sac et le ventre exempt du sang ou des convulsions de la simple créature. Ce que celui qui n'aspire à rien croit gagner en importance, celui qui est plein d'aspiration le gagne en lumière intérieure et joie de comprendre.

Aussi longtemps que l'homme attend qu'un autre le protège de la souffrance et de l'ignorance de ce monde chaotique et barbare, il n'y a que confusion, mauvaise volonté, ignorance et misère accrue. L'homme est lui-même responsable de ses pensées, de ses sentiments et de ses actes, lui seul peut y apporter ordre et clarté, lui seul peut se garder lui-même. Seules l'intelligence et la compréhension croissante de la vie anéantiront la cupidité, la mauvaise volonté et l'ignorance. Aucune autorité ne peut conduire l'homme vers la réalité supérieure. Seule la vie elle-même, dans son omniprésence, peut nous mener jusqu'à l'essence de l'existence, et nous apprendre à percevoir clairement quelles vapeurs mortelles et quel poison distille la conscience du « moi » isolé.

La volonté universelle se sert du temps et de l'espace afin d'enseigner les êtres formés dans l'espace et le temps. C'est la ligne droite du destin qui les instruit. Mais que se passe-t-il la plupart du temps ? Alors que nos malheurs ne cessent pas et nous instruisent, la plupart d'entre nous ne faisons rien pour les prévenir. Jour après jour, nous vivons exactement comme nous l'avons toujours fait et nous ne voulons pas abandonner les fausses valeurs pour tout recommencer. Nous préférons de beaucoup essayer de raccommoier, ce qui ne fait que déplacer et ajourner les réformes nécessaires et les problèmes qu'elles posent. Mais la maison tombe en ruine, les murs s'effondrent et tout va disparaître dans les flammes.

Il faut quitter notre vieille demeure « moi » et tout recommencer de nouveau, sur un nouveau sol, sur d'autres bases et d'autres valeurs provenant de la vie où la mort

et le poison n'existent pas. Et comme l'homme possède en même temps la possibilité de mourir et de vivre : il arrive que des choses qui devaient être cachées dans le cœur sont entassées dans le ventre ; que des choses qui devaient être perçues par l'œil ou le nez sont enfermées dans le sac ou la chambre aux provisions ; que des choses qui devaient être réduites en miettes par la raison le sont par les dents. Aussi longtemps que les hommes seront ce qu'ils sont, il y aura vol et pillage, mensonge et guerre, meurtre et passions de toutes sortes, obscures et basses.

Est-il permis de tuer pour manger ? Non, radicalement non !

Pour un homme qui veut vivre, il n'est pas permis de tuer pour manger.

Qu'est-ce que vivre ? Vivre, c'est être libéré du temps et de l'espace. Vivre c'est être harmonie. La vie est bonheur. La vie est amour. La vie est silence créateur.

Tuer suscite un cri d'agonie, un cri d'agonie lié à tous les cris d'agonie précédents. Au lieu du silence créateur s'élève le gémissement croissant avec la peur de la mort. Meurtre et haine vont la main dans la main, mais l'amour efface la haine. Tuer c'est désagréger la vie.

La Vie appelle la vie. La vie est dans l'homme ; le principe originel qui est en lui, c'est la vie. L'homme personnel, l'homme de cette terre, vit dans la nature de la mort. L'homme-âme qui peut surgir en nous a sa demeure dans le monde de l'âme. L'homme-âme n'a pas besoin de tuer pour manger. Sa respiration, son viatique est une substance qui engendre la vie. L'homme-âme ne vit plus dans l'isolement mais dans l'unité. Et il n'a absolument plus de territoire à défendre ou à conserver. Et cet homme nouveau va inciter ses semblables à la vie.

Celui qui tue pour manger, apporte en lui la mort avec la nourriture qu'il prend. Cet homme se juge lui-même en mangeant et buvant. Par nourriture nous voulons dire ici : tout ce qui maintient l'état du « moi », physiquement, éthériquement, astralement, mentalement. Un chercheur qui veut vivre abandonnera son moi, son état personnel. Et cette perte lui sera un gain, car ainsi fait-il place à Celui qui vient et se démontre dans l'instant présent.

Vous qui cherchez, vous qui trouvez, et qui êtes rassemblés comme une moisson dans l'École Spirituelle de la Rose-Croix d'Or, demeurez dans la vie et trouvez dans les foyers de l'École, dans les réunions et dans tout ce que l'École répand, le pain de vie qui vous fortifie pour continuer le chemin.

La méthode de la Rose-Croix

Les paroles peuvent étouffer, emprisonner la conscience et faire naître des idées fixes. Les théories et les spéculations sont sans valeur. En fait, ils empêchent toute découverte. A partir du connu, l'homme tente d'explorer l'inconnu, d'où vient qu'ils s'enlisent dans ses propres idées. Il devrait vivre davantage de l'inconnu et ainsi aborder et résoudre le connu. Pour l'homme, la vie de l'Âme-Esprit est le grand inconnu. Se donner totalement à la vie de l'Âme-Esprit, c'est passer du connu à l'inconnu et démanteler la conscience où s'entasse le connu. Nous pourrions dire aussi : la vie est une approche de la mort, ainsi la mort est anéantie. La vie est une totalité, une plénitude, une chose sans limite.

L'École de la Rose-Croix d'Or est un foyer de vie. Ce n'est donc pas une faible lueur, une petite rai de lumière susceptible de s'adapter à la médiocrité de la vie dialectique qui touche l'élève. Non, c'est l'effervescence et la plénitude de la Vie nouvelle qui se présente à nous avec l'exigence d'un choix direct et décisif : tout ou rien.

Avez-vous déjà réfléchi, à ce propos, à l'expression utilisée par l'École dans les rituels ou les allocutions ? Elle s'adresse à nous avec ces mots : « frères et sœurs ». Telle est la méthode de la Rose-Croix. Elle nous met ainsi face à la force de la vie, à la plénitude de la vie dans la Demeure dont nous sommes tous colocataires, où nous habitons tous comme enfants du même Père. L'on ne s'adresse pas à nous comme à des étrangers que l'on fuit ; non, cette expression définit directement notre devoir commun, notre origine commune. Et si, déterminés par cette expression même, nous l'acceptons, l'éternité pénètre dans le temps.

Le Corps Vivant de l'École, le champ de respiration où l'on ouvre, est un champ de l'Esprit, une expression de la vie de l'Âme-Esprit. Si nous voulons y pénétrer, nous devons remplir certaines conditions. Et ces conditions nous sont transmises dans la « bonne nouvelle » des évangiles, qui nous ont été laissés comme testaments. Or un testament se doit d'être ouvert et exécuté. Tous les évangiles nous parlent de la rencontre de ces deux inconciliables : le temps et l'éternité. Ils nous parlent aussi de notre chute, de l'emprisonnement où le temps retient l'éternité. Ils montrent également par quel chemin libérer l'éternité de la prison du temps. Dans le nouveau Testament, les expressions : « frères », « bienaimés », « enfants » sont utilisées : elles dénotent l'action de l'éternité dans le temps.

La notion de frère jumeau est un thème favori des gnostiques classiques, des Manichéens, des Mandéens et des anciens Soufis. L'on s'adressait au pèlerin en l'appelant « frère jumeau », « frère » ou « sœur », si en lui-même il avait brisé le temps et érigé l'éternité dans son existence comme principe effectif de vie. Alors le moment était venu pour lui d'ouvrir véritablement les yeux car il pouvait s'élever dans ce qui est depuis l'origine.

Les frères jumeaux se ressemblent beaucoup. Mais on ne peut pas dire de nous, hommes dialectiques, que nous reflétons l'éternité. Nous sommes un reflet du temps et notre vie en est déchirée. Le chemin que nous devons parcourir est un chemin de retour, de reconnaissance du frère jumeau premier né qui est en nous, mais avec lequel toute communication a été rompue. Le corps vivant de l'École est le frère jumeau de l'éternité, une réalité réfléchissant l'éternité dans le temps. La renaissance évangélique d'eau et d'esprit donne la possibilité du retour au champ de vie originel, au royaume du Père, à la maison où le frère est demeuré. Le récit du fils prodigue transmis par le nouveau Testament est une sorte de parabole commune à tous les groupes gnostiques du début de notre ère, et même plus ancien. Une particularité de l'évangile de Luc, c'est le mécontentement du fils demeuré à la maison à l'annonce des festivités organisées par le Père pour le retour du fils perdu. Il y est même précisé qu'il en était courroucé, irrité. Nous pouvons affirmer en toute tranquillité que c'est la marque d'une déformation caractéristique des textes gnostiques. Un habitant du Royaume gnostique ignore le courroux et l'irritation. Le fils demeuré à la maison, où déjà revenu, désire aussi ardemment que le Père le retour, le retournement du frère et du fils, et la fête est sans restriction, sans aucune tache. Nous trouvons les paroles suivantes dans les écrits de Mani, des Mandéens et de Thomas :

« Je rencontre ma ressemblance et ma ressemblance vient à moi. » (Ginza, gauche, III, Hymne des Mandéens)

« Je l'ai reconnu et j'ai compris que c'était Lui dont j'étais séparé et je témoigne qu'il est mon vrai moi-même. »

« Me rechercher moi-même et reconnaître qui j'étais et qui je suis pour redevenir celui que j'étais. » (Actes de Thomas)

Chaque service, chaque lecture précise à nouveau la nécessité du retour, du revirement, du détachement. Les conditions en ont été déjà largement décrites. Ainsi, dans le Livre de Thomas", la parole libératrice, le frère originel, s'adresse à nous : « Frère, tant qu'il te reste du temps dans le monde, écoute-moi et je te révélerai ce que tu as mûri dans ton cœur. En vérité, puisque l'on dit que tu es mon

frère jumeau et mon véritable ami, examine-toi profondément et découvre qui tu es, comment tu vis et ce que tu seras. Parce que l'on t'appelle mon frère, tu ne dois pas rester dans l'ignorance de toi-même.

Et je sais que tu as compris, car tu as déjà reconnu en moi la connaissance de la vérité. Pendant que tu chemines avec moi, et bien que tu ne t'en rendes pas compte, tu es pourtant arrivé à la connaissance et tu seras appelé « Celui qui se connaît lui-même ».

Qui ne se connaît pas, ne connaît encore rien. Cependant, qui s'est connu lui-même pénètre déjà la profondeur du Tout. Dès lors tu vois, mon frère Thomas, ce qui est caché aux hommes et ce qui les heurte parce qu'ils ne le connaissent pas. »

L'École Spirituelle de la Rose-Croix d'Or peut prononcer la parole libératrice pour nous, si nous savons que nous sommes un frère ou une sœur reliée au champ de force et de lumière de l'École, si nous pouvons réellement accéder à ce champ, et si nous reconnaissons intérieurement cette interpellation de frère et de sœur.

Dans les textes légués par la Fraternité des Manichéens, il est question de « Jésus, celui qui vivifie », « Jésus, celui qui respandit », « Jésus, le frère jumeau de la Lumière », « Jésus, le soi de la lumière même de chaque être vivant. »

Le Corps Vivant de l'École est le champ de respiration de l'homme-âme-esprit, du deux fois né. Jésus est l'homme-âme. Parce que nous respirons dans le champ de l'École et désirons y vivre, notre devoir est de devenir et d'être un homme-âme, de sorte que le jour où nous nous serons unis au frère originel qui est en nous, nous pourrions témoigner : « Jésus, celui qui vivifie, est en moi », « Jésus, celui qui respandit, est en moi », « Jésus, le frère jumeau de la Lumière, est en moi », « Jésus, le soi de la lumière même de chaque être vivant est en moi ». C'est pourquoi l'on s'adresse à nous comme à des frères et des sœurs.

« Le courant descendant de l'océan donne naissance aux hommes.

Le courant ascendant de l'océan donne naissance aux dieux, » d'après un vieil adage juif. En tant que frère ou sœur, nous tourner et nous élever vers le champ de vie de Jésus, vers la Lumière de Jésus, c'est faire monter le courant de l'océan et devenir des dieux. Cette unification réside dans l'offrande pleine de joie à la force ; et par cette offrande, nous sommes en Dieu.

Un autre texte provenant d'une Fraternité gnostique" nous décrit ce que représente un tel état d'être.

« Leurs couronnes rayonnent de lumière.

L'éclat de leurs corps est semblable à la vie de l'espace où ils sont entrés.

La parole sortant de leur bouche est la vie éternelle et la lumière qui rayonne de leurs yeux est leur repos.

Le mouvement de leurs mains est leur envol dans l'espace d'où ils sont venus, et la vue de leur propre visage est la Gnose du soi.

Aller vers soi-même est un continuel retour et étendre leurs mains les manifeste.

L'écoute de leurs oreilles est la perception de leur cœur ; et l'union de leurs membres est le rassemblement des enfants de Dieu.

Être liés les uns aux autres les fortifie dans le Logos. »

Chaque activité de l'École Spirituelle de la Rose-Croix d'Or représente un puissant appel s'adressant aux deux seigneurs présents en nous : le seigneur qui vit de l'éternité, et le seigneur qui vit du temps.

Au seigneur qui vit dans le temps, il est dit : « Deviens le serviteur de celui qui était bien avant que tu n'existât. Deviens un serviteur et par là fais naître de nouveau la paix dans la maison où tu habites. Disparais de la salle d'honneur, fais monter en toi le roi sur le trône et il t'appellera son frère quand tu reconnaîtras son droit d'aînesse. Et ta vie dans le temps deviendra un flambeau pour ceux qui veulent quitter le temps. Ta vie peut être une corn préhension et une vision si tu réalises en toi-même la compréhension et la vision. Vis cette compréhension non pas dans un bien être extatique, car alors tu es pris. Mais dans la sobriété de quelqu'un qui sait et connaît le chemin et qui voit le but. »

Tant que nous ne reconnaissons pas encore consciemment le chemin en nous-mêmes, l'École est d'une valeur inestimable. Tant que nous ne voyons pas encore clairement le but en nous-même, le l'École est un chemin sûr. Peu nombreux sont ceux qui osent demeurer dans cette conscience de soi et en sont capables. C'est pourquoi être salué du nom de frère ou de sœur de la Rose-Croix d'Or est consolateur et réconfortant. Puissions-nous vivre consciemment ce compagnonnage, cette fraternité !



Vu, lu, entendu

L'ATLANTIDE PHOTOGRAPHIÉE

Une équipe de chercheurs océanographes russes déclarait l'autre jour avoir découvert les restes d'une ville au fond de l'océan Atlantique. Ils pensent avoir trouvé les restes du continent perdu de l'Atlantide.

Le docteur Marcello Vasconcelos, directeur de l'Institut national de recherche pour la pêche, déclarait qu'une équipe d'océanographes russes avait réussi à photographier les ruines d'une ville, à quatre cents kilomètres des côtes portugaises. Selon Vasconcelos, les russes croient avoir fait là une découverte d'importance. Le Docteur Andrej Aksenov avait déclaré auparavant au cours d'une conférence de presse, que ses spécialistes avaient pris huit clichés où l'on découvrait des « traces d'escaliers et de murailles » sur les fonds de l'océan, à mi-chemin entre le Portugal et l'île de Madère.

Askenov, sous-directeur de l'institut océanographique de l'académie des sciences de Russie disait qu'il était possible que son équipe et lui, aient trouvé une trace du continent légendaire disparu de l'Atlantide. A son avis, les tremblements de terre et les éruptions volcaniques pourraient expliquer la disparition de la ville. Toujours d'après lui, cette trouvaille pourrait contribuer à expliquer la ressemblance entre les cultures des côtes africaines, américaines et européennes. Askenov précisait

que les photos avaient été prises du navire de recherche Vitiaz, au-dessus de fonds montagneux. Il ne donnait pas d'informations particulières sur les profondeurs du lieu où il croit avoir trouvé les ruines. Il disait encore que les photos seraient publiées après avoir été examinées à Moscou.

(De Volkskrant: 4 avril 1979)

Du champ de Travail

Le Centre de Bielefeld, Allemagne.

A Bielefeld, Allemagne du Nord, le groupe des élèves du Lectorium Rosicrucianum vient de s'installer dans un nouveau centre.

Une grande joie régnait dans le groupe des élèves lors de l'abandon des locaux trop étroits et de la consécration d'un nouveau Temple-lieu de travail. Cela se passait le 17 juillet, événement qui donnait une nouvelle impulsion au travail de l'Allemagne du Nord ; une période de travail bénie va s'ouvrir pour le centre de Bielefeld.